LES RENCONTRES PHILOSOPHIQUES DE MONACO

Sous la présidence de Charlotte Casiraghi
Organisées par Robert Maggiori et Raphael Zagury-Orly
Dirigées par Laura Hugo

JEUDI 17 OCTOBRE 2024
THÉÂTRE PRINCESSE GRACE
12 AVENUE D'OSTENDE
MONACO
19h - 21h

CONVERSATION
Présentée par
Robert Maggiori

Avec
David Djaïz, haut fonctionnaire et essayiste
Cynthia Fleury, philosophe et psychanalyste

C'ÉTAIT MIEUX

AVANT ?

C'ÉTAIT MIEUX AVANT ?

JEUDI 17 OCTOBRE 2024

CONVERSATION
Présentée par
Robert Maggiori

Avec
David Djaïz, haut fonctionnaire et essayiste
Cynthia Fleury, philosophe et psychanalyste

THÉÂTRE PRINCESSE GRACE
12 AVENUE D'OSTENDE
MONACO
19h - 21h

N'a-t-on pas dit, longtemps, que du passé il fallait faire table rase, afin que les lendemains chantent et que l'avenir soit radieux ? Depuis, beaucoup d'eau a coulé sous les ponts, et aujourd'hui il semble bien qu'on ait changé de cap et fait un demi-tour complet : on ne veut plus regarder vers le futur, inconnu, trop chargé de menaces encore indéchiffrables, et on se retourne avec délectation vers le passé, connu, irréversible, mais interprétable à loisir, tel un mythe. Déjà rognée par de multiples et plus ou moins vraisemblables dystopies, l'utopie cède la place à ce que le sociologue Zygmunt Bauman a nommé, dans un ouvrage écrit quelques mois avant sa disparition en 2017, une « rétrotopie », faite de la volonté rétrograde de revenir à un passé tantôt réinventé, tantôt idéalisé ou sacralisé, qui fait dire à ceux et celles qui la portent : « C'était mieux avant ! »

Comment expliquer cette navigation à rebours, dans les mentalités, les postures sociales ou les discours politiques ? Cela n'existe pas, une société ou une civilisation qui affirme : voilà, la perfection est atteinte, en tous les domaines, il s'agit désormais d'aller vers le moins bien, le pire. Comme l'écrit Thomas d'Aquin (Somme théologique, I-II, Q97, a1), il semble naturel, pour la raison humaine, d'« aller par degrés de l'imparfait au parfait », ou du moins de s'en approcher « progressivement ». Ce qui est pensé et fait, partout et à toute époque, l'est toujours en vue d'une amélioration, d'un pas en avant, d'un progrès – même si les résultats, ensuite, non calculés, non prévus, se révèlent catastrophiques. Nul n'aurait l'idée de construire exprès des ponts moins solides, des télescopes moins précis ou des avions moins sûrs que ceux qui existent. C'est pourquoi l'avenir demeure un habitat naturel d'espoirs et de légitimes expectatives – sinon une sphère de liberté, où tout peut encore advenir. On peut comprendre évidemment que l'élan vers le futur, telle la perche du sauteur en hauteur, s'appuie sur le sol de la tradition, de ce que le passé a charrié comme expériences, leçons, mises en garde. Mais comment comprendre que la foi dans le progrès – au nom de laquelle on a parfois justifié le pire – se dissipe et puisse laisser se répandre une « épidémie globale de nostalgie » (Bauman), voire un passéisme qui se rend lui-même aveugle aux réalités présentes ? C'était vraiment mieux avant ? Mais avant... Quand ? Avant 1989 ? Avant les Trente glorieuses ? La Première guerre ? L'âge des Lumières ? La Renaissance ? Le Moyen Âge ? l'Empire romain ? Quand il y avait l'esclavage, quand les enfants mouraient en nombre à la naissance, quand les femmes n'avaient aucun droit, quand on ne savait pas soigner les épidémies, quand on s'éclairait à la bougie ? Nul ne nie que de sombres nuages obscurcissent l'avenir, que le changement climatique menace la vie même sur Terre, que la révolution numérique et les réseaux sociaux ont provoqué des modifications radicales dans les façons de connaître, de faire, d'être et d'être-ensemble, provoqué de profondes déchirures du tissu social et renforcé la croyance que dans les États-nations la politique est impuissante. Est-ce parce que la route devant nous est de brouillard que l'on préfère, non sans risques, regarder dans le rétroviseur ? C'était mieux avant ? Peut-être. Du moins si on enferme la question dans une simple psychologie personnelle : bien sûr, c'était mieux avant, car « avant » est le temps de la jeunesse, le temps, pour chacun, de ses vingt ans.

David Héraud

RÉSERVATIONS GRATUIT ET OUVERT À TOUS
Programme : www.philomonaco.com
Email : reservation@philomonaco.com
Sur place : 1 heure avant le début
(en fonction des places disponibles)

RENSEIGNEMENTS
contact@philomonaco.com
www.philomonaco.com
Retrouvez-nous sur les réseaux sociaux @PHILOMONACO

Avec la participation du
Gouvernement Princier
PRINCIPAUTÉ DE MONACO
CHANEL
MONT BLANC